

La vulnérabilité n'est pas un trait de caractère

Un entretien avec Pasqualina Perrig-Chiello, professeur à l'Université de Berne et membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse, sur la notion de vulnérabilité et son importance pendant les différentes phases de la vie, ainsi que sur le rôle de Pro Senectute.

Ursula Huber – spécialiste en marketing et communication, Pro Senectute Suisse

A l'heure actuelle, les discussions se multiplient sur le thème de la vulnérabilité. Mais qu'entend-on au fait par « vulnérabilité » ?

Ce terme désigne la fragilité d'une personne, et ce, en raison d'un manque de ressources physiques, financières ou psychiques. Ce manque de ressources empêche la personne concernée de déployer son potentiel et de participer à la société. Les groupes à risque sont, par exemple, les personnes à faible niveau de formation, les immigrés, mais aussi les chômeurs, les familles monoparentales ou les personnes très âgées.

Des circonstances adverses peuvent entraîner la vulnérabilité et déclencher une spirale infernale : quelqu'un, par exemple, perd son emploi, puis sa partenaire le quitte, et ensuite cette personne sombre dans l'alcool.

Il est important de ne pas uniquement considérer la vulnérabilité comme un état, mais aussi comme un processus. Si une personne peut devenir vulnérable en raison de circonstances adverses, elle peut cependant aussi se rétablir et sortir de sa situation de vulnérabilité.

Cette définition de la vulnérabilité a-t-elle une validité générale ou existe-t-il différentes définitions ?

Il existe différentes définitions de la vulnérabilité, qui varient selon la discipline scientifique concernée. Mais elles mettent toutes l'accent sur la complexité de cette notion. En tant que psychologue, je me concentre en priorité sur la vulnérabilité psychique, mais je suis

en même temps consciente que celle-ci se traduit par des correspondances sur le plan social, physique et économique.

La notion de vulnérabilité recèle le risque d'une stigmatisation. Ce terme est-il adéquat à vos yeux, est-il adapté à notre époque ?

Il est probable que cette notion revient à la mode. On a parlé longtemps de facteurs de risque, puis de résilience – un point de vue axé sur les ressources – et maintenant, on recourt à nouveau à un terme plutôt orienté sur le déficit.

Lorsqu'on désigne quelqu'un comme étant « vulnérable », on lui colle une étiquette qui peut vite induire une stigmatisation. Ce qui est décisif, c'est que la vulnérabilité ne doit pas être considérée comme un trait de caractère qui perdure. La vulnérabilité peut nous affecter tous et en tout temps dans la vie – mais le plus souvent lorsqu'on est jeune ou très âgé.

« Il est important de ne pas uniquement considérer la vulnérabilité comme un état, mais aussi comme un processus. »

La vieillesse rend-elle automatiquement vulnérable ?

Pas automatiquement, mais le risque est plus élevé. Nous savons qu'à un âge avancé, à partir de 80 ans environ, des processus physiques et sociaux surviennent qui rendent les personnes vulnérables. Les forces diminuent, la santé se détériore. L'environnement social change aussi : la perte du ou de la partenaire, la perte d'amis – tous ces événements sont susceptibles de toucher à vif la personne concernée.

Les différences dans la manière de gérer ces événements s'avèrent importantes, et plus nous vieillissons, plus elles se creusent : il existe des hommes et des

femmes qui savent toujours rebondir, des personnes qui, par leur personnalité et leurs ressources, sont mieux à même de faire face à ces changements. D'autres personnes, en revanche, ne disposent pas de ces ressources.

A l'inverse, des événements survenant pendant la jeunesse peuvent-ils accroître le risque de vulnérabilité durant la vieillesse ?

Les personnes âgées racontent beaucoup de choses sur leur enfance et leur jeunesse. Elles se souviennent de leurs racines, il leur tient à cœur d'analyser leur propre biographie. Il s'agit d'une ressource plus ou moins fertile. En revanche, des expériences négatives vécues pendant l'enfance, comme des abus sexuels ou psychiques, peuvent tout à fait se traduire par une vulnérabilité accrue de ces personnes durant leur vieillesse.

Selon l'Office fédéral de la statistique, l'espérance de vie en Suisse n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Elle se situe aujourd'hui à 84,4 ans pour les femmes et à 79,8 ans pour les hommes. Nous vivons non seulement plus longtemps, mais nous restons aussi plus longtemps en bonne santé. Pourquoi discute-t-on davantage de la vulnérabilité aujourd'hui ?

C'est un fait : la Suisse figure parmi les dix pays au monde où les habitant-e-s ont l'espérance de vie la plus élevée, et ce, toute en restant en bonne santé. L'augmentation de l'espérance de vie implique aussi une phase de vie à laquelle on ne réfléchit pas assez, contrairement à la phase de l'âge avancé : il s'agit de la phase de transition entre la phase de vie en bonne santé, sans douleurs et limitations importantes, et celle de la fragilité et des besoins en soins. Durant cette phase transitoire, beaucoup de personnes âgées courent le risque de devenir vulnérables en raison de petites limitations. Lorsque, par exemple, une personne âgée n'a plus



photo : m.à.d.

Pasqualina Perrig-Chiello, professeure à l'Université de Berne et membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse.

la force de faire le ménage elle-même. Si elle manque d'argent pour payer une aide-ménagère, elle risque de se clochardiser.

Durant cette phase transitoire, notre rôle est d'attirer l'attention sur le risque de vulnérabilité. En outre, nous devons développer des stratégies pour prendre des mesures et, à cet égard, Pro Senectute occupe une position importante. Sans doute cette discussion surgit-elle maintenant, parce qu'il y a eu une prise de conscience quant au fait que cette phase transitoire représente un cadeau – un cadeau dont nous devons prendre soin.

Dans le cadre du Pôle de recherche national (PRN) « LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », ce thème sera étudié sous un angle interdisciplinaire dans les années à venir. De quoi s'agit-il dans ce groupement de recherche ?

Il s'agit d'une bonne douzaine de projets qui participent à ce programme national de recherche. Des économistes, des démographes, des psychologues et des sociologues se sont penchés sur la question suivante : quels facteurs et processus ont pour effet que des personnes présentent des degrés de vulnérabilité différents sur l'ensemble d'une vie ?

La deuxième question est la suivante : comment la vulnérabilité s'exprime-t-elle

et quelles en sont les conséquences aux niveaux les plus divers ? Et lorsque nous connaissons les réponses, nous voulons découvrir dans quels domaines nous pouvons intervenir avec quels types de mesures.

Quelle est l'importance des questions concernant la vieillesse dans ce Pôle de recherche national ?

Il existe deux projets qui portent sur la vieillesse ou sur la deuxième moitié de la vie. Dans l'un de ces projets, c'est la situation des personnes âgées en Suisse qui sera étudiée sous les angles les plus divers, allant ainsi dans le sens d'un « recensement miniature » sur le thème de la vieillesse.

Dans le deuxième projet, il s'agit de la perte du partenaire dans la deuxième moitié de la vie, pas seulement suite à un décès, mais aussi à un divorce ou une séparation. Les statistiques montrent une augmentation, depuis deux décennies, des divorces de mariages ayant duré de longues années. Il en résulte une grande vulnérabilité psychique, mais aussi économique. Nous aimerions en connaître les causes et les conséquences.

Parmi les personnes âgées, les immigrants sont considérés comme particulièrement vulnérables. Pourquoi ?

Sont concernés les immigrants qui ont dû quitter leur pays en raison d'événements graves survenus dans leur pays d'origine, comme la guerre, la violence. Le déracinement les marque. Ils deviennent vulnérables par le manque de ressources qu'ils apportent : les traumatismes, l'absence de leur environnement familial et de moyens financiers.

Avec l'âge, ces personnes n'ont plus la force de trouver des repères dans leur nouveau pays d'accueil. La multiplication des fragilités se manifeste : le manque de connaissances linguistiques, les vulnérabilités économiques, les crises d'identité culturelle qui se renforcent avec l'âge.

Pro Senectute a défini trois domaines d'intervention s'agissant de la vulnérabilité : la vulnérabilité économique, sociale/sociétale et physique/psychique. Dans lequel de ces domaines voyez-vous la plus grande nécessité d'agir ?

Il est difficile de répondre à cette question, car cela impliquerait d'évaluer ces trois domaines et de les jouer les uns contre les autres. Je trouve important que Pro Senectute attire l'attention sur les sujets les plus tabous dans notre société : la pauvreté, la solitude et le suicide.

Pro Senectute a déjà pris pour thème la vulnérabilité économique avec son étude sur la pauvreté des personnes âgées. Je constate de façon récurrente à quel point la pauvreté pendant la vieillesse est un thème tabou, et quelle peine éprouvent les personnes âgées lorsqu'elles ont à parler de leurs problèmes financiers.

On ne parle pas non plus de la solitude. Qui oserait en effet avouer être seul dans une société aussi imbriquée et mobile ? Et pourtant, il y a un très grand nombre de gens qui souffrent de la solitude. La solitude et certaines épreuves de la vie peuvent avoir pour effet qu'une personne recourt à l'alcool ou aux médicaments, tombant ainsi dans une dépendance où elle s'isole de plus en plus et considère le suicide comme la seule issue.

Pro Senectute connaît la nécessité d'agir dans ces domaines et a pris des mesures judicieuses, comme par exemple le projet des chaînes téléphoniques. La consultation sociale, en tant que premier lieu d'écoute, est une prestation essentielle de l'offre de Pro Senectute. En outre, l'information du grand public revêt une grande importance. Pro Senectute a déjà fait beaucoup dans ce domaine et doit continuer à se mobiliser dans cette direction, afin de relancer sans cesse le débat sur ces thèmes tabous.

Pasqualina Perrig-Chiello est professeure à l'Institut de Psychologie de l'Université de Berne. Les axes prioritaires de son activité d'enseignement et de recherche sont la psychologie du développement dans les différentes phases de la vie, les relations intergénérationnelles, ainsi que le bien-être et la santé. Elle est membre du conseil de fondation de Pro Senectute Suisse depuis 2009.